

Quelles frontières entre le dedans et le dehors de soi ?

1

Joëlle Molina pour l'UPA Avril 2012

Vidéo gastrulation de la grenouille

<http://youtu.be/8v6cXkzIEQA>

Gastrulation chez les humains

<http://youtu.be/unYk1DBXVdY>

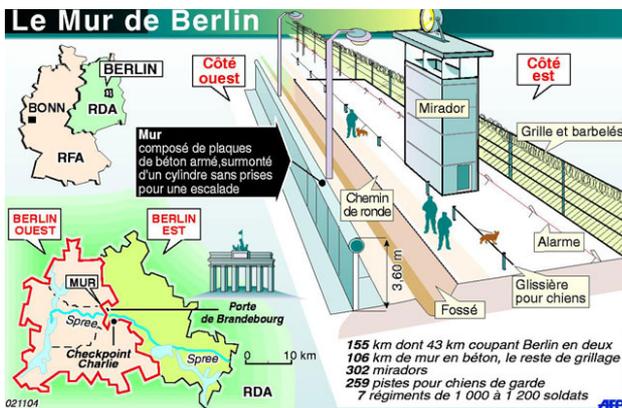
Ce phénomène de la gastrulation est assez courant dans la vie embryonnaire des êtres vivants.

Il existe, chez la grenouille et chez l'embryon humain.

La couche de cellule externe appelée ectoderme double une couche de cellule interne appelée endoderme. C'est l'invagination de la couche externe qui crée une troisième couche de cellules qui constitue en particulier le système nerveux.

Dès le début, les cartes sont brouillées et du dehors se transforme en du dedans. Le dedans a une étrange parenté disons originelle avec le dehors.

Nous allons laisser cela pour le moment.



Le mur de Berlin, dont nous a parlé Marianne Beauviche, on l'a vu n'était pas un mur, c'était un dispositif contenant un mur, dont seulement un élément était un mur. Ce dispositif tendait à séparer de manière radicale deux parties d'un territoire. Il s'agissait de fabriquer une frontière en la faisant la plus étanche possible.

Bien sur, la frontière n'était pas étanche à tout, quelques-uns tentaient malgré tout de passer et aussi l'air et l'eau par exemple la traversaient.

Une frontière absolument étanche est extrêmement difficile à obtenir et le temps finit par en venir à bout. Voyez les emballages avec les dates de péremption. Voyez les enceintes de confinement. Je crois que tout le monde l'a dit ici, aux frontières, il y a de la limite mais aussi et surtout du passage.

Il y a un autre dispositif mais lui créateur de frontières invisibles, celui la nous est très familier, il s'agit du langage.

Le langage en tant qu'il est fait de mots semble tracer des frontières entre les choses.

Les mots de la langue semblent découper l'espace du réel, c'est leur fonction et leur fonctionnement. Là où est la chaise n'est pas la table et inversement.

Là où est le dehors n'est pas le dedans. Là où est le dedans, n'est pas le dehors.

Aussi entre le dehors et le dedans, il y a une frontière au-delà de laquelle l'espace du dehors devient l'espace du dedans.

On verra que ce n'est pas si tranché malgré tout.

Car, Il y a du jeu dans ce découpage du réel par les mots, et chacun découpe le réel un peu à sa manière. Bien sur, ceux qui parlent la même langue le découpent à peu près de la même manière, une façon de tenter de s'entendre. Mais évidemment, ce n'est pas toujours simple. Et puis, quand on passe d'une langue à l'autre, le découpage n'est pas le même et cela complique les choses, on sait les problèmes des traducteurs.

Il semble que les manières différentes de tracer ces frontières fasse la diversité de la pensée, diversité dans l'espace et le temps.

Aussi la question que je veux d'abord poser ici, c'est le choix que j'ai fait du mot Soi, les frontières entre dedans et dehors de Soi.

J'aurais pu dire dedans et dehors du moi, de la personne, de l'être humain, de l'homme, du corps. Le psychisme, on l'admet trop facilement, c'est dedans.

Donc, j'ai préféré dedans et dehors de soi.

Aussi, c'est la notion de Soi qui m'oblige à commencer par un détour.

FOUCAULT : prendre soin de soi



Je vais faire un petit détour par quelqu'un que j'aime bien, c'est Michel Foucault;

Michel Foucault dans «herméneutique du sujet» déjà cité par Anouk Bartolini à propos de Therese d'Avila, s'interroge sur le «connais toi toi-même" : il se questionne sur le fait que ce « connais toi toi-même» a été préféré par les philosophes à une autre idée beaucoup plus prégnante dans la pensée grecque, c'est le " prendre soin de soi".

Foucault s'étonne qu'on ait négligé ce "prendre soin de soi" au profit du « connais toi toi-même».

Ce «prendre soin de soi" nous dit Foucault, c'est l'essentiel de l'enseignement de Socrate, ce à quoi il voue sa vie, ce pour quoi il donne sa vie.

Socrate enseigne à prendre soin de soi. C'est là qu'il veut conduire les autres.

Je vous lis un extrait de «herméneutique du sujet" de Foucault. Ce cours donné à la Sorbonne date de 1982. Michel Foucault est mort en 1984.

C'est d'abord Socrate qui parle.

« Quoi ! cher ami, tu es Athénien, citoyen d'une ville qui est plus grande, plus renommée qu'aucune autre pour sa science et sa puissance, et tu ne rougis pas de donner tes soins (epimeleisthai) à ta fortune, pour l'accroître le plus possible, ainsi qu'à ta réputation et à tes honneurs ; mais quant à ta raison, quant à la vérité et quant à ton âme, qu'il s'agirait d'améliorer sans cesse, tu ne t'en soucies pas, tu n'y songes même pas (epimelê, phrontizeis) ». Donc Socrate rappelle ce qu'il a toujours dit, et ce qu'il est bien décidé à dire encore à ceux qu'il rencontrera et interpellera : vous vous occupez de tout un tas de choses : de votre fortune, de votre réputation. Vous ne vous occupez pas de vous-même.

Ensuite Foucault précise la notion de prendre soin de soi en la comparant à la notion de connaissance de soi.

Cette injonction de Prendre soin de soi est bien différente du «connais toi toi-même».

....dans cette notion d'epimeleia heautou, il faut bien garder à l'esprit qu'il y a :

- premièrement, le thème d'une attitude générale, d'une certaine manière d'envisager les choses, de se tenir dans le monde, de mener des actions, d'avoir des relations avec autrui. L'epimeleia heautou, c'est une attitude : à l'égard de soi, à l'égard des autres, à l'égard du monde.

- deuxièmement, l'epimeleia heautou est aussi une certaine forme d'attention, de regard. Se soucier de soi-même implique que l'on convertisse son regard, et qu'on le reporte de l'extérieur, sur... j'allais dire « l'intérieur ». Il faut qu'on convertisse son regard, de l'extérieur, des autres, du monde etc., vers : « soi-même ». Le souci de soi implique une certaine manière de veiller à ce qu'on pense et à ce qui se passe dans la pensée.

- troisièmement, L'epimeleia désigne aussi toujours un certain nombre d'actions, actions que l'on exerce de soi sur soi, actions par lesquelles on se prend en charge, par lesquelles on se modifie, par lesquelles on se purifie et par lesquelles on se transforme et on se transfigure. Et, de là, toute une série de pratiques qui sont, pour la plupart, autant d'exercices qui auront (dans l'histoire de la culture, de la philosophie, de la morale, de la spiritualité occidentales) une très longue destinée. Par exemple, ce sont les techniques de méditation ; ce sont les techniques de mémorisation du passé ; ce sont les techniques d'examen de conscience ; ce sont les techniques de vérification des représentations à mesure qu'elles se présentent à l'esprit, etc.

Foucault d'ailleurs un peu plus loin, toujours dans ce texte sur l'herméneutique du sujet, mentionne dans la postérité de ce "prendre soin de soi", curieusement le marxisme, mais je n'ai pas approfondi, certains de vous m'en diront peut être quelque chose et la psychanalyse...

Donc, dans la postérité du prendre soin de soi socratique, Foucault voit la psychanalyse, c'est ce qui va nous intéresser ici.

Foucault distingue ainsi Spiritualité et connaissance

Pour Foucault, la spiritualité c'est ce qui permet l'accès à la vérité à condition d'une modification de soi

La notion de connaissance, celle qui mène au développement du savoir scientifique, n'a rien à faire de cela et peut entrer dans un processus indéfini et donc sans limite, sans frontière.

Pour le processus infini de la connaissance, il n'y a pas de frontière sinon l'ignorance.

Dans l'histoire de la pensée, Foucault oppose ainsi théologie et spiritualité, on l'a vu avec Anouk et Sophie, quand elles nous ont parlé de Therese d'Avila et Francois d'Assise. On avait d'un côté les mystiques et de l'autre les théologiens.

Deux formes de savoir, deux formes de connaissance de Dieu.

Foucault argumente ainsi que ni la psychanalyse (ni le marxisme) ne sont du côté de la science, mais plutôt du côté de la spiritualité en tant qu'elles nécessitent et produisent une modification du sujet pour atteindre à la connaissance.

La psychanalyse pour Foucault n'est bien sur pas la spiritualité, Foucault ne confond pas les deux choses, mais il dit que la psychanalyse est du côté de la spiritualité, qu'elle y trouve une part de son origine.

Elle n'est donc pas du côté de la connaissance, pas du côté du «connais toi toi-même».

Pas dans le « connais-toi toi-même », mais dans le «prendre soin de soi».

Cela a son importance.

Voilà pour la question du Soi que je ne voulais pas qu'on confonde avec le self, sa version en anglais, qu'il soit vrai ou faux, ni avec le Moi, ni avec l'ego, ni avec le je, ni même avec le sujet.

Le Soi à propos duquel je voudrais interroger avec vous la pertinence de la notion de frontière entre un dedans et un dehors, est ce Soi dont on prend soin et qui s'en trouve modifié.

Il est possible que cela commence très tôt chez le petit d'homme.

Il est possible que ce qui se passe à ses frontières, soit fondamental et même fondateur d'un soi, justement.

Pour le dire simplement : sans échange à la frontière entre dehors et dedans de Soi, pas de Soi du tout possible et cela commence très tôt. Peut-être, dès la vie intrautérine.

Comme si quelque chose préexistait à sa constitution, qui serait en germe, un germe de soi.

Comment s'établit une frontière entre soi et le monde à l'entour, et comment se vivre comme un soi dont on va pouvoir prendre soin ?

On verra que Freud s'interroge et propose une genèse de cette première frontière, que le feront aussi deux autres psychanalystes : Didier Anzieu avec le Moi peau et Winnicott avec l'espace transitionnel.

Au commencement est le Corps. Soi comme un Corps

Quelles frontières entre dedans et dehors du corps ?

Chacun de soi, chacun de nous se trouve protégé et délimité par son enveloppe la peau.

Cela nous paraît une évidence.



Spencer Tunick © né en 1967 à Middletown dans l'Etat de New York est un photographe américain. Il est connu pour ses compositions photographiques où figurent des centaines de volontaires, hommes et femmes, posant nus, la plupart du temps dans des décors urbains.

Le vêtement seconde peau ou travestissement de soi ?



Christian Boltanski © La réserve

Les vêtements viennent doubler la frontière de la peau, une seconde peau, parfois. Le vêtement qu'on ne sent pas comme étranger à soi quand on le porte. Mais le vêtement, tout le monde l'admet, ce n'est plus soi vraiment, même si parfois on peut confondre. Il est un travestissement, une carapace, une protection, cette chose qui désigne notre être social. Le vêtement même si on peut faire corps avec lui n'est plus vraiment soi.

Saint François d'Assise et la nudité

Comme nous l'ont montré Annie Bartolini et Sophie Redon, quand François d'Assise laisse ses vêtements, c'est pour être plus proche de ce qu'il veut être. Ces vêtements ne sont pas lui.



Voilà un jeu photographique sur l'identité sociale, sur le vêtement sorte de soi amovible, déguisement.



Justine Yvel ©

La peau qui fait encore partie de soi, est cette frontière entre le dedans et le dehors de soi.

La peau a les caractéristiques d'une frontière, appartenant au pays qu'elle limite, une part d'elle-même appartient à son dehors, ou tout au moins regarde, touche son dehors.

La preuve qu'elle est une frontière de soi juste avant le vêtement : le vêtement peut être une seconde peau et la peau est traitée parfois comme une sorte d'analogon du vêtement.

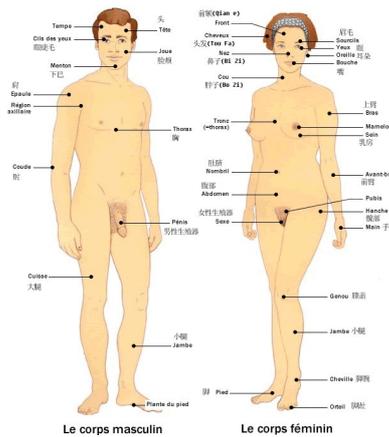


Irezumi : tatouage vêtement au japon

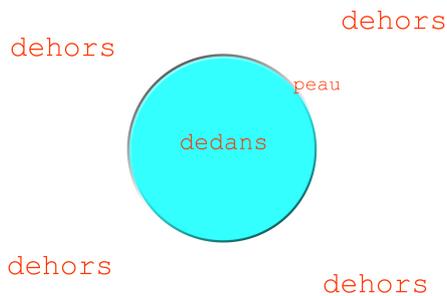


Yves Klein glisse de la notion de «corps comme pinceau vivant laissant son empreinte bleue sur le support», à celle de «corps comme empreinte-support marqué par le pigment bleu.

Frontières du corps

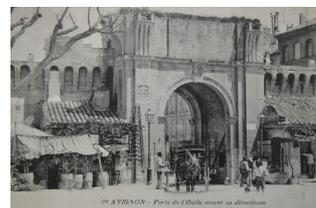
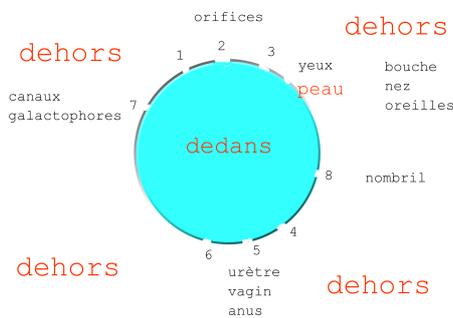


On pourrait donc, en laissant de côté la complexité de la forme humaine, modéliser les choses ainsi.

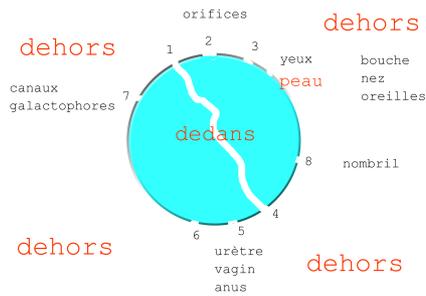


Le cercle bleu représente le dedans de soi, disons d'un de nous. La pellicule grise autour représente la peau. Au-delà, c'est le dehors. On peut voir une analogie avec les remparts d'une ville ou les murs d'une maison.

Bien sûr, on admet immédiatement qu'il s'agit d'une frontière trouée, une frontière trouée d'orifices.



Ce seraient ces orifices qui feraient comme le font les portes d'une ville ou les fenêtres et les portes d'une maison communiquer le dedans et le dehors de soi.



Intérieur avec une femme jouant du clavecin de Emmanuel de Witte.

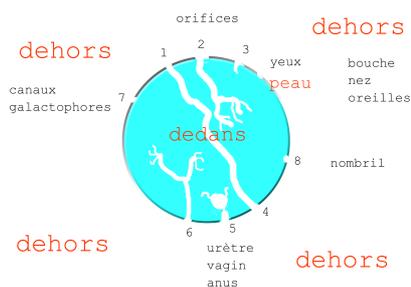
Tout se complique déjà avec le tube digestif qui commençant à la bouche et se terminant à l'anus, est une sorte de tube traversant, le corps en son dedans et qui pourrait être pensé comme un peu de dehors qui se serait installé dedans.

La peau serait alors une frontière mais dans le dedans du corps traverserait un tube qui s'aboucherait à cette frontière. Les organes autres contenus seraient plus dedans, ou moins en relation avec le dehors que ne l'est le tube.

Avec l'arbre bronchique, même histoire, l'air entre dans le corps par la bouche et ne se répand pas à l'intérieur de soi, il reste dans un tube qui est encore une sorte de dehors par rapport à un dedans du corps

il en est de même pour les autres tubes internes abouchés à la peau

- appareil urinaire
- conduit auditif
- canaux galactophores



Ce sont des sortes de couloirs qui pénètrent dans l'espace intérieur.

On voit que déjà, l'idée d'un simple dedans et dehors de soi est mise à mal, et que si la peau constitue bien une frontière, une autre frontière intérieure existe séparant un presque dehors d'un dedans qui serait encore plus dedans.

Ce dedans dehors, je vais l'appeler le pays des espaces creux.

Les espaces creux communiquent avec l'extérieur du corps de plusieurs manières différentes soit en absorbant des substances soit en les éliminant.

Ils semblent des sortes de couloirs internes qui, soit traversent le corps de part en part, soit se terminent en un apparent cul-de-sac.

On peut donc imaginer que les parois de ces couloirs sont des frontières entre ce pays des espaces creux et des pièces adjacentes.

Pour résumer :

frontière entre dehors et dedans : la peau

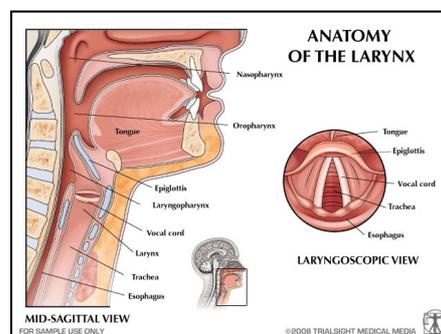
frontière entre dehors et pays des espaces creux : orifices abouchés à la peau

frontière entre pays des espaces creux et dedans : muqueuses

Les structures histologiques de la peau et des muqueuses sont très proches, les tissus comme ceux des lèvres par exemple sont intermédiaires ayant déjà quelques propriétés des muqueuses et encore des propriétés de la peau.

texte des espaces creux

Revenons en aux différents orifices.



On voit la complexité de ces postes frontières, l'orifice ou le trou n'est qu'une apparence, il cache un système hautement organisé qui est chargé du contrôle de ce qui entre au pays des espaces creux ou en sort.

On voit facilement que la bouche permet entrée et sortie d'éléments du dehors, si le vomissement est et doit être l'exception, pour l'air aspiré c'est évident.

Il y a un système du clapet qui fait que lorsqu'on avale on ne respire pas et que lorsqu'on respire on n'avale pas, c'est tout de même génial.

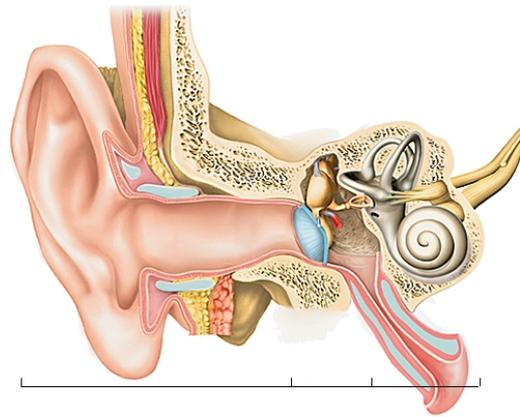
Un des systèmes permet l'aller retour de l'air et l'autre tente de favoriser l'entrée des aliments.

On peut évoquer le poste frontière décrit par Laila Allié, places fortes de chaque côté du Nil entre l’Egypte et la Nubie.

Diapo 42 43 nubie egypte

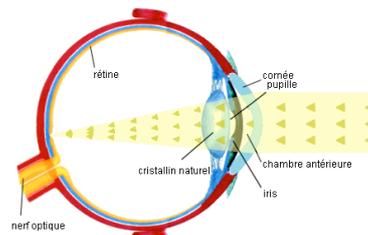
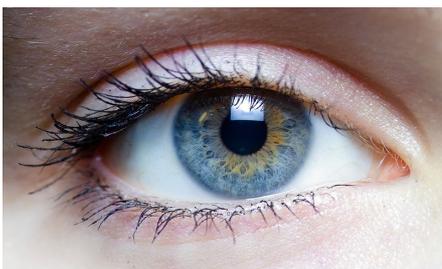
Les autres systèmes sont organisés pour des échanges à sens unique
Le système tubulaire urinaire par exemple ne prévoit qu'un déversement du liquide intérieur vers l'extérieur et le poste frontière du sphincter est la et monte la garde.

L'oreille



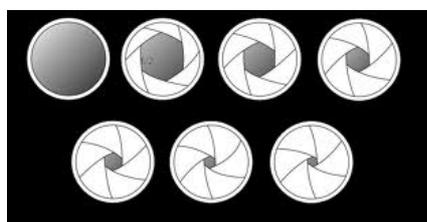
L'oreille est l'organe qui démontre le mieux que du dehors se constitue en espace creux dans le dedans. Le conduit auditif est tapissé de peau et une deuxième frontière se trouve à son extrémité : le tympan, membrane vibrante.

L'oeil



L'oeil est un système qui module le passage de la lumière l'iris à la capacité de se dilater ou de se contracter en fonction de la quantité de lumière reçu par l'oeil
On le voit chez les chats

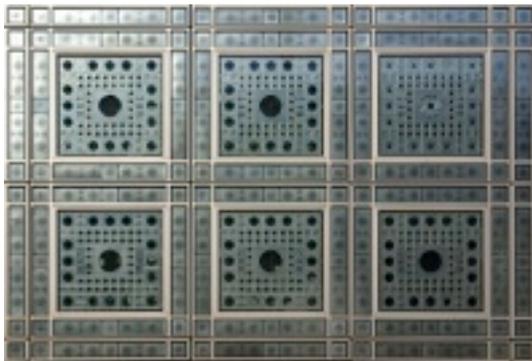
Le poste frontière est celui d'un diaphragme d'appareil photographique.



Il tient du sphincter donc est fait en partie de muscles circulaires mais n'obéit pas à la volonté.

Les moucharabieh de l'institut du monde arabe

L'institut du Monde Arabe et ses Moucharabieh qui s'ouvrent et se ferment en fonction de l'intensité de la lumière sont analogues à la fonction frontalière de l'oeil.



Il suffit d'avoir vécu une dilatation de la pupille en allant chez un ophtalmologue pour remarquer combien la lumière entre à flot et modifie les couleurs en les rendant éblouissantes, faisant des blancs éclatants. C'est un peu euphorisant.

Le nombril

Le dernier petit orifice abouché à la peau est le nombril.

Chacun sait que c'est un poste frontière désaffecté, sinon désaffectivé.



J'ai insisté sur ces orifices-postes frontières qui trouent la surface de la peau et permettent que le dehors entre dans le dedans, ou que du dedans soit retenu dans un sas avant d'être rejeté au dehors, car ils intéressent au plus haut point les psychanalystes.

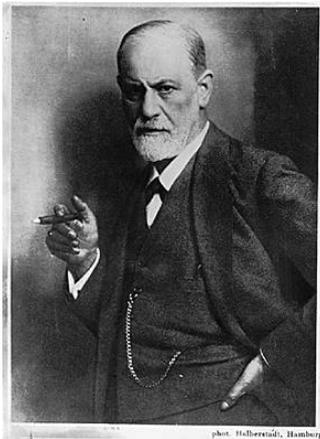
Ils les intéressent non pas pour leur anatomie, mais pour leurs fonctions.

Sont attachés à ces postes frontières

La théorie des stades, oral anal phallique et génital dont aujourd'hui chacun a entendu parler. La théorie des pulsions y est liée.

Il s'agit bien sur des pulsions orales, anales et sexuelles qui organisent les stades du développement de l'enfant.

Freud



Voici comment Freud en 1915, dans «Pulsions et destins des pulsions» construit sa théorie de la constitution d'un dedans et d'un dehors de soi à partir de la notion de pulsion.

Il faut distinguer la notion d'excitation de la notion de pulsion. L'excitation vient du milieu extérieur et la pulsion vient de soi. A l'excitation venue de l'extérieur on peut fuir par une action musculaire, tandis qu'à la pulsion on ne peut pas échapper puisqu'elle vient de soi.

Freud en déduit que cette expérience est fondatrice et permet au petit d'homme de distinguer un dehors et un dedans de soi.

Voici son hypothèse :

«Plaçons nous dans la situation d'un être vivant qui se trouve dans une détresse presque totale, qui n'est pas encore orienté dans le monde et qui reçoit des excitations dans sa substance nerveuse. Cet être sera très rapidement en mesure d'effectuer une première distinction et de parvenir à une première orientation. D'une part, il sentira des excitations auxquelles il peut se soustraire par une action musculaire (fuite) : ces excitations il les met au compte d'un monde extérieur. Mais d'autre part, il sentira aussi des excitations contre lesquelles une telle action demeure vaine et qui conservent malgré cette action, leur caractère de poussée constante; ces excitations sont le signe distinctif d'un monde intérieur, la preuve

des besoins pulsionnels. La substance perceptive de l'être vivant aura ainsi acquis, dans l'efficacité de son activité musculaire, un point d'appui pour séparer un «dehors» d'un «dedans».

Freud dans les articles de la métapsychologie pose d'abord le concept de pulsion comme un concept «limite» entre le psychique et le somatique, comme le représentant psychique des excitations issues de l'intérieur du corps et parvenant au psychisme, comme une mesure de l'exigence de travail qui est imposée au psychique en conséquence de sa liaison au corporel.

Il en déduit la nécessité de l'existence du phénomène du refoulement.

L'impossibilité de fuir la pulsion rend nécessaire dans certains cas le refoulement. La pulsion est une excitation interne venant du corps, car dit Freud : le moi ne peut s'échapper à lui-même.

Le refoulement cependant ne supprime pas la représentation de la pulsion, mais l'empêche de devenir consciente.

Le refoulé du représentant de la pulsion est une partie de l'inconscient.

On voit comment la théorie des pulsions est articulée au corporel puis au concept de refoulement et d'inconscient.

Nous voyons que à partir de la pulsion chevillée aux orifices corporels, postes frontières entre dedans et dehors du corps, nous arrivons à une frontière intérieure entre conscient et inconscient.

L'inconscient est le lieu des représentations de la pulsion refoulée.

Le refoulement ne l'empêche pas de produire ce que Freud appelle des rejetons c'est à dire de continuer à être active.

Le représentant de la pulsion persiste dans l'inconscient, continue de s'organiser, forme des rejetons et établit des liaisons. Une sorte de rhizome finalement.

Et Freud écrit :

«Il ne reste pas d'autre solution pour la psychanalyse que de déclarer l'existence des processus psychiques inconscients en soi et de comparer leur perception par la conscience à la perception du monde extérieur par les organes des sens.»

Et plus loin :

«De même que Kant nous a avertis de ne pas oublier que notre perception a des conditions subjectives et de ne pas la tenir pour identique avec le perçu inconnaissable, de même, la psychanalyse nous engage à ne pas mettre la perception de conscience à la place du processus psychique qui est son objet. Tout comme le physique, le psychique n'est pas nécessairement en réalité tel qu'il nous apparaît.»

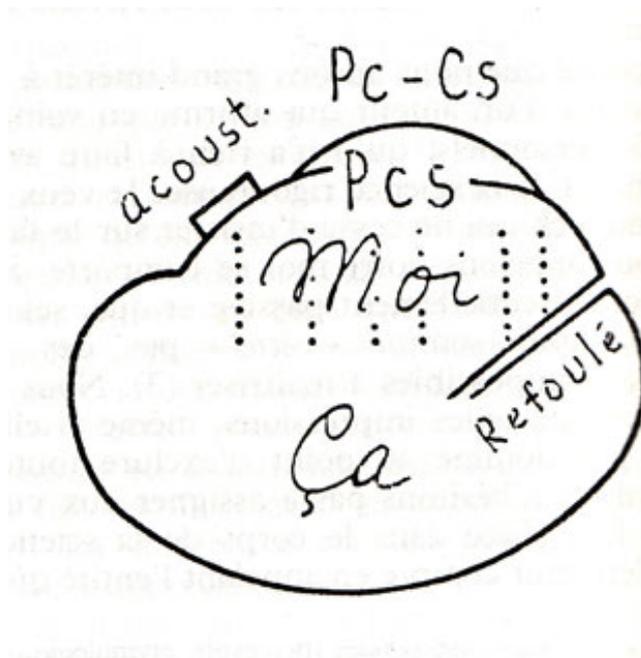
C'est ainsi que Freud trace une frontière entre conscient et inconscient en retournant comme un gant la frontière entre dedans et dehors de soi.

Et il encourage le lecteur en disant aussitôt :

«Nous n'allons pas tarder à apprendre avec satisfaction que la correction de la perception interne n'offre pas une aussi grande difficulté que celle de la perception externe, que l'objet intérieur est moins inconnaissable que le monde extérieur».

Les nouvelles frontières étant tracées, la première topique de l'inconscient peut maintenant s'écrire.

premiere topique



On voit bien que le Moi se situe à l'interface entre le préconscient et le ça, le Moi est à la frontière de ce nouveau monde et il y est presque totalement immergé.

Freud a délimité ainsi un nouveau champ à explorer, ce que l'artiste Jan Fabre appelle du beau nom de «for intérieur».

Les frontières de cet espace ne sont pas du tout calquées sur une quelconque représentation anatomique, et surtout pas sur l'appareil neurologique.

«L'activité psychique est liée à la fonction du cerveau comme elle ne l'est à aucun autre organe, c'est un résultat inébranlable de la recherche. Toutes les tentatives pour deviner une localisation des processus psychiques, tous les efforts pour penser les représentations comme emmagasinés dans les cellules nerveuses et pour faire voyager les excitations sur les fibres nerveuses ont radicalement échoué. Le même destin s'offrirait à une théorie qui envisagerait de reconnaître le lieu anatomique du système conscient dans les parties subcorticales du cerveau. Pour le moment, ajoute Freud, notre topique psychique n'a rien à voir avec l'anatomie;

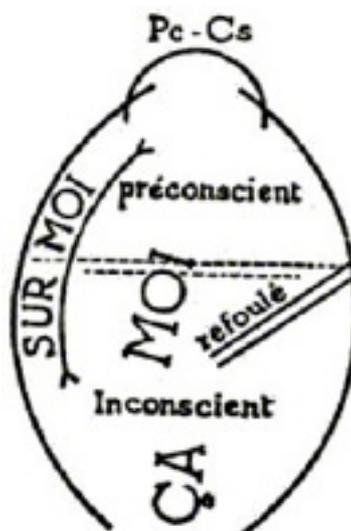
elle se réfère à des régions de l'appareil psychique, où qu'elles se situent dans le corps, et non à des localités anatomiques.»

En un mot, la topique psychique n'a pas les mêmes frontières que celles définies par l'anatomie.

C'est ce que Freud a appris des patientes hystériques. Leurs symptômes, ce que Freud a appelé la conversion hystérique, ne suit absolument pas les limites du découpage anatomique des organes. La neurologie ne permet absolument pas de comprendre ce qui leur arrive. Bien plus, leurs symptômes prennent en défaut les conceptions anatomiques des pathologies nerveuses. Une paralysie hystérique se reconnaît parce qu'elle ne suit pas la logique de la physiologie du système nerveux.

Les frontières entre conscient et inconscient, celles qui découpent et organisent l'inconscient n'ont rien à faire de la connaissance neurologique. Et pourtant le système nerveux y joue son rôle et un grand rôle.

deuxième topique



La deuxième topique formulée à partir de 1920, dans *Au delà du principe de plaisir*, inclut dans l'inconscient le surmoi qui est la représentation du moi social, dont une partie est inconsciente. Mais surtout on voit qu'est ménagée à la base du dessin un espace, un trou et ce trou c'est probablement cette ouverture de la frontière vers les pulsions et donc le corps.

Les frontières de l'inconscient ne sont donc pas du tout celles du système nerveux.

Connaître l'anatomie ou la chimie du système nerveux pour connaître le psychisme humain, c'est à dire comme le disait Foucault pour «prendre soin de soi»

C'est comme vouloir conduire une voiture en étudiant la mécanique et le fonctionnement du moteur

Comme vouloir se servir d'un ordinateur en sachant comment sont organisés ses composants et autres puces.

ou même faire du vélo en faisant une analyse chimique des matériaux qui le composent

ou pire penser mieux faire l'amour parce qu'on a étudié le trajet du nerf honteux interne qu'on appelle maintenant pudental.

Nous allons revenir à la frontière entre dedans et dehors de soi et reprendre le petit schéma, car nous avons laissé de côté la peau.

La peau comme enveloppe du corps.

humains, glacier et manchots

On voit le rapprochement qu'il est possible de faire entre le travail de Spencer Tunick et ces images de troupeaux

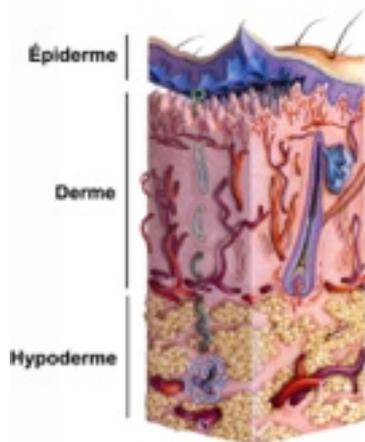


Les animaux ne portent pas de vêtements, ou ils ont une peau qui est comme équipée de vêtements.

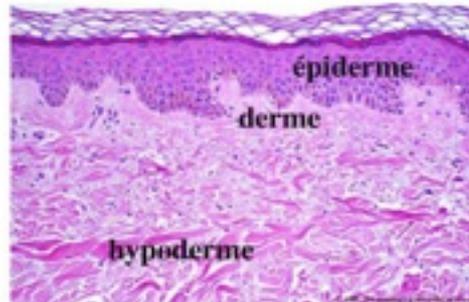
Du moins c'est notre fantasme.



HISTOLOGIE DE LA PEAU



épithélium de la peau = épiderme
peau = épiderme + derme + hypoderme



L'histologie de la peau ne dit rien des sensations qu'on éprouve grâce à elle, mais elle montre la structure frontalière de l'enveloppe du corps et le génie de son organisation.

La peau est un organe d'une complexité extrême, c'est en fait un ensemble d'organes.

dessin de Léonard de Vinci



Sous la peau le muscle, hors mis dans la tête où les os du crâne se trouvent pratiquement sous la peau.

L'hypoderme isole la peau du muscle sous-jacent, il a une structure en éponge : il permet le passage des vaisseaux sanguins et des nerfs vers la couche supérieure le derme

Le derme est un tissu de soutènement, sa structure est une sorte de feutrage résistant et élastique; il est fait de fibrilles disposées en faisceaux

Le derme superficiel est une structure en engrenage, c'est ce qui assure la régénération des cellules, les cellules de la base repoussent les cellules au dessus d'elles vers la surface de la peau.

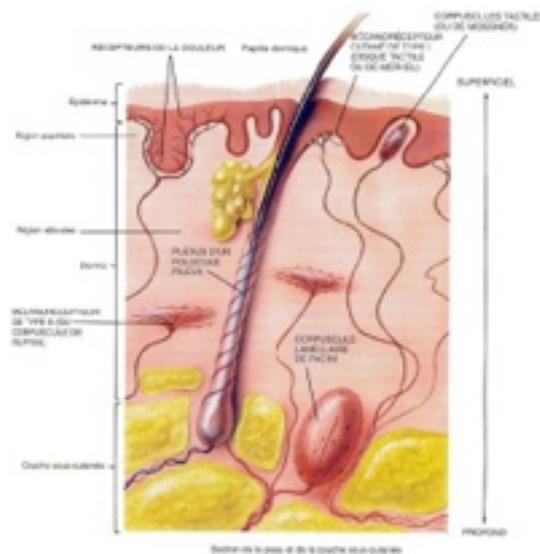
L'épiderme sous jacent est fait de six à huit couches de cellules en palissades.

L'épiderme superficiel est une couche cornée de quatre couches de cellules fait par un fusionnement compact, la kératine produite par les cellules elles mêmes encapsule les autres, il n'y a pas de vascularisation.

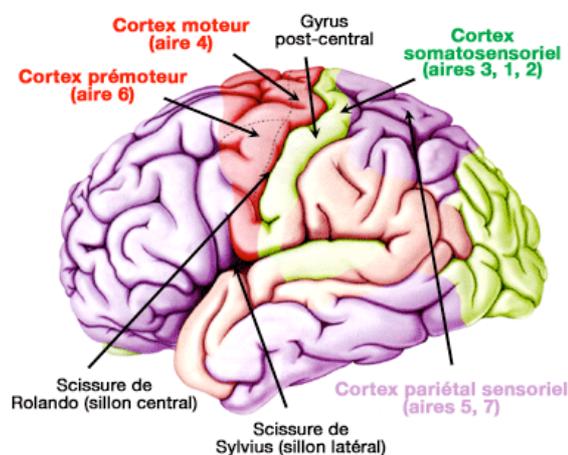
La peau contient différentes glandes qui sécrètent des odeurs, de la sueur, le sébum qui lubrifie la peau.

Le système des terminaisons nerveuses y est extrêmement complexe.

Les nerfs sensitifs



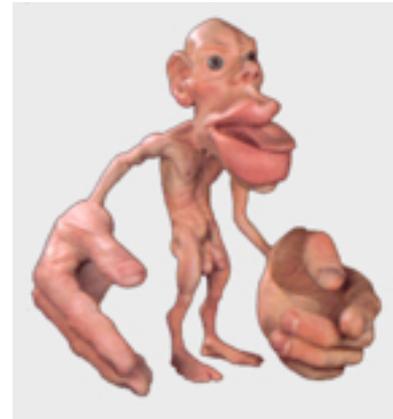
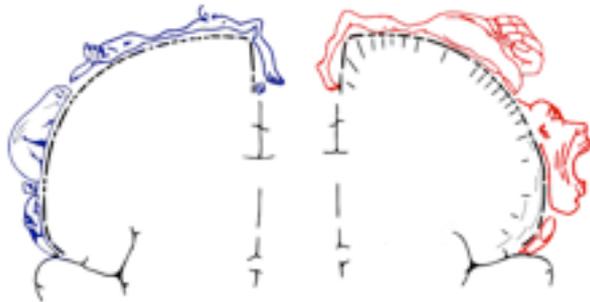
Le cortex



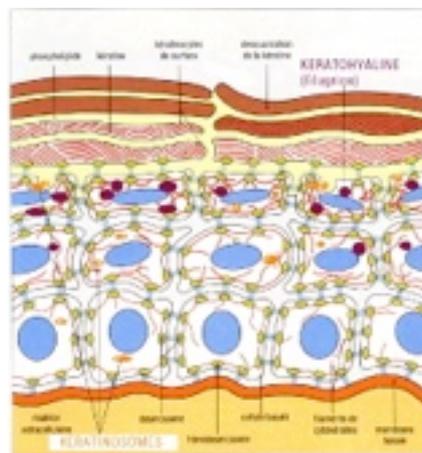
Ce système est relié au cortex sensoriel et certaines parties du corps sont sur ce cortex bien plus représentées que d'autres.

Il en est ainsi de la représentation motrice avec de petites variations entre les deux.

homonculus sensoriel et moteur



épiderme superficiel



L'épiderme superficiel est la partie colorée en bleu sur le schéma en 3D. La partie visible de notre peau. Il a un fonctionnement de frontière étonnant. Je vais le détailler. Les cellules produisent une sorte de béton appelé fibrine. Elles vont ensuite se déliter à la surface de la peau en libérant cette fibrine qui constitue une sorte de barrière amorphe qui s'élimine au lavage. C'est la desquamation de la peau.

A la surface de la peau

Je ne parle pas des microorganismes divers qui occupent la surface de la peau, bactéries et champignons...



En 1974 le psychanalyste Didier Anzieu écrit dans un article qui paraît dans la Nouvelle Revue de psychanalyse son article fondateur le Moi-peau.

Il prend ses distances par rapport au structuralisme de Jacques Lacan.

Il y a une drôle d'histoire entre Jacques Lacan et Didier Anzieu.

En 1931, Lacan fait sa thèse sur une patiente hospitalisée à Sainte Anne. Il la surnomme Aimée. Le titre de la thèse : «De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité». Dans les années cinquante, Didier Anzieu commence une analyse avec Jacques Lacan puis apprend que le cas d'Aimée est celui de sa mère Marguerite Anzieu. Anzieu se brouille avec Lacan.

L'un et l'autre diront avoir ignoré qu'Aimée était la mère de Didier Anzieu.

Mais c'est de la petite histoire, presque du ragot, plus importante est la prise de position de Didier Anzieu en 1953 lors du congrès de Rome, il y a entre Lacan et Anzieu, son «élève Anzieu» comme dit Lacan, un échange autour de la place du langage en psychanalyse.

Le célèbre discours de Rome de Lacan, celui qu'on trouve dans les «Ecrits», a pour titre «fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse»

Ce langage dont j'ai dit en commençant qu'il découpait dans la réalité des frontières invisibles.

Lacan pense que le langage est le seul médium de la psychanalyse et dit aussi que l'inconscient est structuré comme un langage. On sait l'éclairage que Lacan est allé chercher du côté de la linguistique de Saussure pour bâtir sa théorie.

Je vais le dire à partir du sujet qui nous préoccupe aujourd'hui : les frontières (entre dedans et dehors de soi)

Pour Lacan, le langage est donc le seul à savoir passer les frontières entre dehors et dedans de soi, le seul passe muraille dont nous disposons.

Voici ce que dit Lacan en 1953, en commençant son discours au congrès de Rome :

«Qu'elle se veuille agent de guérison, de formation ou de sondage, la psychanalyse n'a qu'un médium, la parole du patient. L'évidence du fait n'excuse pas qu'on le néglige.»

Lacan se positionne ainsi contre toute analyse d'un comportement du sujet pour, dit-il, «y trouver ce qu'il ne dit pas»

Ni étude de comportement, ni règne d'une théorie neurobiologique de l'inconscient issue de la conception anatomique du corps.

Ainsi toute dissection, toute imagerie médicale même assistée par la chimie et la biochimie ne peut rien dire de la pensée et encore moins de la pensée inconsciente, ne peut rien dire de la souffrance psychique du sujet ni des racines de celle-ci.

Ainsi il arrive qu'on dise en toute bonne foi, j'allais dire impunité, à certains malades souffrant comme des damnés, ou des martyrs, ou des mystiques, vous n'avez rien puisqu'on ne voit rien...

A la frontière du corps, rien, en allant au delà de la peau par différentes techniques qui permettent de tout voir, on ne voit rien de certaines douleurs.

Puis on dit ,c'est dans la tête.

Vous voyez, que lorsqu'on dit ça, on en est presque au même point que Charcot quand il faisait ses présentations de malade hystériques à la Pitié salpêtrière, et quand on attribuait leurs crises à leur utérus.

L'hystérie



Ce n'est pas dans l'utérus. Mais nous savons maintenant que ce n'est pas dans la tête, c'est bien dans le corps et dans ses étranges rapports avec l'inconscient que le symptôme survient, le symptôme est une production de l'inconscient déchiré entre l'univers pulsionnel et les commandements du surmoi et dans lequel le Moi se trouve pris.

Je schématise un peu.

Revenons en à Didier Anzieu et au Moi-peau. Nous sommes donc en 1974. Soit 21 ans après le congrès de Rome où a lieu cet échange entre lui et Lacan autour de ce désaccord à propos de la place du langage et de la parole.

Anzieu a changé d'analyste et n'en a pas démordu. Lacan avec sa manie du «tout langage» se trompe.

Anzieu fait paraître dans la Nouvelle Revue de Psychanalyse son article le Moi peau, Pour la petite histoire le numéro s'appelle Le dedans et le dehors. On le trouve sur Internet assez facilement.

Didier Anzieu y affirme que si du temps de Freud, c'est le sexuel qui était l'objet du refoulement, aujourd'hui, c'est le corps.

Il affirme que le corps est "la dimension vitale de la réalité humaine, qu'elle est une donnée pré sexuelle et que sur elle se bâtissent toutes les fonctions psychiques".

Il remarque que la notion d'image du corps se trouve absente du Vocabulaire de la psychanalyse de Laplanche et Pontalis et pense que la civilisation occidentale est marquée par le massacre des équilibres naturels à cause de ce refoulement.

Il voit dans le recul du texte au théâtre, un retour de ces moments de ce qu'il appelle la communication preverbale. Nous ne sommes pas loin de 68.

Didier Anzieu trouve chez les anglo saxons des précurseurs à son mode de pensée:

Il appelle à la rescousse, Bowlby, Winnicott et Spitz surtout et un peu moins Mélanie Klein que d'ailleurs il critique et dont il se démarque.

Les trois premiers sont médecins et pédiatres, donc médecins du corps avant d'avoir été psychanalystes

Mélanie Klein est psychanalyste d'enfants.

Ils défendent tous l'idée que la manière dont l'enfant se développe dépend des soins qui lui ont été prodigués dès la naissance.

C'est de la part des anglosaxons, une tentative d'avancée au delà de la métapsychologie freudienne.

Spitz a décrit en 1945 l'hospitalisme.

C'est à dire les régressions des enfants hospitalisés séparés de leur mère. Les enfants très jeunes, avant l'acquisition du langage, séparés de leur mère pour des hospitalisations longues ont un retard du développement, un retard dans la manipulation des objets, un retard de langage et dans les cas les plus graves un marasme pouvant conduire à la mort. Ces travaux ont sensibilisé aux problématiques de séparation des tous petits.

L'ethologie et les recherches en éthologie viennent aussi étayer le travail d'Anzieu.

Konrad Lorenz décrit le phénomène de l'empreinte

C'est à dire l'attachement du tout petit animal à ce qu'il prend pour sa mère, ce peut être sa mère, mais ce peut être même un ballon en mousse ou un humain.

Lorenz constate que le petit animal ne fait pas que suivre sa mère, mais la cherche quand elle n'est pas là.

Spitz et Lorenz décrivent donc les angoisses de séparation.

Bowlby, lui, pense que le caractère primaire de ces manifestations ne doit rien au nourrissage et à la perte du sein.

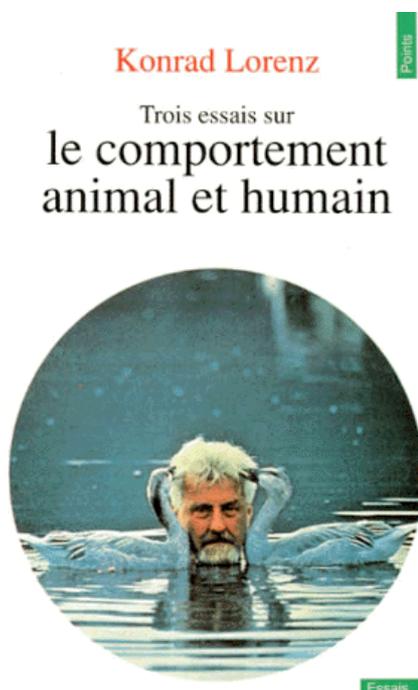
En 1958, Bowlby fait l'hypothèse d'une pulsion d'attachement indépendante de la pulsion orale.

Il s'intéresse à cinq variables fondamentales de la relation mère enfant : la succion, l'étreinte, le cri, le sourire, et l'accompagnement.

C'est on le voit différentes manières d'échanger dans ce lieu de la frontière entre le corps de la mère et celui de l'enfant.

Et surtout, tout cela montre que l'enfant est actif dans la gestion de cette frontière qui s'établit à la naissance entre sa mère et lui. Les sourires, les cris et les pleurs sont la pour influencer sur cette limite et surtout sur la distance qui le sépare de sa mère .

L'ethologie est aujourd'hui passée de mode, mais certains doivent se souvenir de Konrad Lorenz 1903. 1989 et de ses oies.



Didier Anzieu fait aussi appel à la théorie de Winnicott et de son espace transitionnel dont nous verrons la prochaine fois l'intérêt qu'elle a pour penser la constitution d'une frontière-lien entre l'enfant et sa mère.

C'est Winnicott qui a montré l'importance de l'objet transitionnel, donc du doudou, comme substitut de la présence de la mère. Mais son travail clinique et théorique est bien plus vaste que cela et nous le verrons la semaine prochaine. Il est en relation avec la créativité, l'art et la culture.

Winnicott repère lui aussi que la gravité du trouble mental est liée à la précocité de la carence maternelle.

Winnicott pense la peau comme une membrane frontière.

" Le moi se fonde sur un moi corporel, mais c'est seulement lorsque tout se passe bien que la personne du nourrisson commence à se rattacher au corps et aux fonctions corporelles, la peau étant la membrane frontière. »

Didier Anzieu trouve aussi dans les écrits de Freud des textes précurseurs de sa Métaphore du Moi peau.

Et ce n'est pas faux, car Freud écrit :

«Le Moi dérive en dernier ressort des sensations corporelles, principalement de celles qui ont leur source dans la surface du corps. On peut le considérer comme la projection mentale de la surface du corps, en plus de le considérer comme représentant la superficie de l'appareil psychique.»

Anzieu fait remarquer que le bébé fait au cours du nourrissage, l'expérience d'être tenu dans les bras, serré contre le corps de la mère, pris dans des odeurs, porté, manipulé, frotté, lavé, caressé, et entouré d'un bain de parole.

L'enfant est conduit à distinguer une face externe et un espace interne, qui permet la distinction d'un dedans et d'un dehors, volume ambiant dans lequel il se sent baigné, il fait l'expérience d'un contenant.

Pour Anzieu, Mélanie Klein néglige cette interface du corps à corps se contente de décrire des expériences fantasmatiques autour d'une relation avec le sein maternel.

En mettant l'accent sur les portes de la frontière corporelle, sur les orifices et leurs fonctions de création et de destruction ou alors d'absorption et d'élimination, Mélanie Klein néglige le caractère unificateur de l'enveloppe de la peau.

Pour Anzieu, il n'y a d'orifice perceptible que par rapport à un sentiment, même vague, de surface ou de volume.

Voici ce qu'écrit Anzieu :

«Le bébé parvient non seulement à la notion d'une limite entre l'extérieur et l'intérieur mais aussi à la confiance nécessaire à la maîtrise progressive des

orifices, car il ne peut se sentir en confiance quant à leur fonctionnement que s'il possède par ailleurs, un sentiment de base qui lui garantisse l'intégrité de son enveloppe corporelle.»

Les mères connaissent l'existence des plaisirs de la peau chez le nourrisson et chez elles.

Elles les provoquent par le jeu volontairement

Anzieu donne cette définition du Moi peau

«Par Moi peau, nous désignons une figuration dont le moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi à partir de son expérience de la surface du corps.»

La constitution de ce Moi peau précède pour Anzieu le stade oral, et il commence dès la vie intra-utérine.

Le Moi peau a essentiellement, pour Anzieu trois fonctions

Enveloppe contenant et unifiante de soi

Barrière protectrice du psychisme

Filtre des échanges et d'inscription des premières traces

Le sac

L'écran

Le tamis

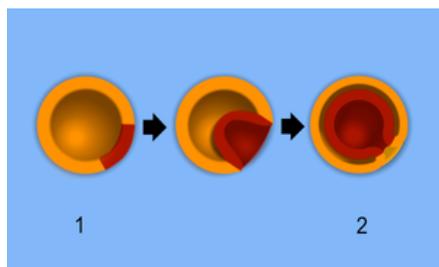
dans le livre qu'il fera paraître ultérieurement en 1985 Anzieu parlera de Huit fonctions du Moi peau

Anzieu reprend donc l'idée freudienne que toute activité psychique s'étaye sur une fonction biologique.

Cette métaphore du Moi peau est donc la représentation d'une frontière à la fois psychique et corporelle entre le dedans et le dehors de soi.

Paul Valéry écrit dans L'Idée fixe

A propos de surface, est-il exact que vous ayez dit ou écrit ceci : Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau ?



C'est vrai.

Qu'entendez-vous par là ?

C'est simplicissime... Un jour agacé par ce mot de profond et de profondeur.

Profond et profondeur m'exaspéraient.

Et alors ?

Alors ?

Il m'est souvenu de ce qu'on trouve dans les livres de médecine au sujet du développement de l'embryon.

Un beau jour, il se fait un repli, un sillon dans l'enveloppe externe...

L'ectoderme; Et cela se ferme...

Hélas!

tout notre malheur vient de là.. Chorda dorsalis ! et puis, moelle, cerveau tout ce qu'il faut pour sentir, pâtir, penser... être profond : Tout vient de là...

Et alors ?

Eh bien ce sont des inventions de la peau

Nous avons beau creuser, nous sommes ectodermes.

La bouteille de Klein qu'on retrouve dans les topiques lacaniennes est ce volume qui paraît avoir un dedans et un dehors, mais dont la frontière entre dedans et dehors ne peut être nettement décidée.

La prochaine fois nous parlerons d'une autre frontière entre dedans et dehors de soi, celle que Mallarmé appelle les portes de la Nuit, les portes du Rêve et des cauchemars, les portes de la poésie où règne la pensée analogique, les portes de la créativité.

Nous parlerons de Winnicott et de l'espace transitionnel.

Je vous présenterai un travail à partir de bandes dessinées d'enfants qui ont peur du noir et tenterai de montrer qu'il s'agit d'une peur du dedans de soi, d'une peur de franchir une frontière.

En avant première le film de Tim Burton Vincent que nous reverrons, car il vaut la peine d'être vu deux fois. C'est de lui que je repartirai la prochaine fois.

Lien vers Vincent :

<http://youtu.be/DLZpJqi3M0k>

Joëlle Molina Avignon Avril 2012